Une semaine en enfer

premier roman

Je suis morte et je n'ai rien appris ✶

SOLENN COLLÉTER

Albin Michel

367 p., 19,50 euros

Sous la réputation d'excellence du lycée privé Sainte-Thérèse à Neuilly, où l'on prépare l'entrée dans les grandes écoles, se cache une semaine de black-out : le bizutage. Laure et Martin, qui y entrent en même temps et par ailleurs sont amoureux, ignorent à quoi ils vont devoir faire face. Toutes les humiliations sont au rendez-vous. Ça pue, ça crie, ça frappe. Parfois même, ça dérape...

Solenn Colléter n'a pas écrit un témoignage mais un premier roman. Avec, quand même, un saisissant réalisme. La longue succession de brimades est écœurante à plusieurs titres. Par leur nature comme par leur répétition. On a l'impression d'entrer dans un tunnel glauque qui n'en finit pas.

L'effet est voulu par la romancière, personne n'en doute. Mais il devait être possible d'en faire un peu moins.

Pour retenir l'attention au milieu des déchaînements autoritaires, il y a bien une énigme – fragile. Il y a, surtout, les états d'âme de Laure. Qui ne supporte pas la passivité des autres victimes du bizutage. Qui se dit sans cesse qu'elle va réagir. Et... qui reste passive, elle aussi. Se détestant de l'être. Détestant qui elle devient. N'apprenant rien, comme le dit le titre. PIERRE MAURY

Seule sur un banc

premier roman

Suzanne ou le récit de la honte ✶ ✶

CHRISTINA MIRJOL

Mercure de France

128 p., 13 euros

Un jour, Suzanne, cinquante-deux ans, est virée de chez Keller. Elle y travaillait depuis douze ans. Elle y était considérée comme la plus qualifiée du bureau. Elle y a été pourtant accusée d'avoir égaré un dossier important.

Ce jour-là, Suzanne s'assied sur un banc, dans la rue Montalembert. Elle n'en bouge plus. Protestataire immobile incapable d'une autre réaction que cette posture de la femme humiliée : elle ne rentrera plus chez elle, elle sera cette figure imposée aux passants, rappel des petites et des grandes ignominies.

La police s'inquiète, un journaliste photographie et publie en page une d'un quotidien. Le mari de Suzanne lui apporte à manger, la lave. Son fils ne veut plus la voir. L'enchaînement des faits se poursuit malgré elle, tandis qu'elle imagine le complot interne à la suite duquel tout cela est arrivé...

Christina Mirjol pose l'insolite au cœur de la ville. Le mauvais genre est-il une réponse à l'arbitraire ? Incontestablement, oui. La manifestation silencieuse et individuelle de Suzanne, rendue présente par une écriture hachée, est efficace. On n'a pas besoin de la comprendre pour en sentir la force. PIERRE MAURY

Rideau de douleur

premier roman

Rideau de verre ✶ ✶

CLAIRE FERCAK

Verticales

100 p., 10,50 euros

Un appel au secours. Le témoignage d'une douleur sourde. Une tentative de compréhension. Le premier livre de Claire Fercak est tout ça à la fois. Ecrit dans une langue profondément triste, *Rideau de verre* est le monologue d'une jeune femme, placée en institut pour cause de dépression.

On la suit durant sept journées, au cours desquelles elle se souvient de ce qui l'a poussée à bout. Son père tout-puissant, surtout. Celui qu'elle a toujours voulu sauver, même quand il lui maintenait la tête sous l'eau.

Avec docteur, elle cherche dans le passé la guérison. Se sentant adoptée par Sylvia Plath, Virginia Woolf et les tragédies grecques, elle écrit la petite fille qu'elle était et qui n'avait jusqu'alors trouvé personne à qui parler. Elle s'est enfermée derrière un rideau de verre qu'elle tente de dépasser, mais ne peut ignorer la peur de se couper. Et la lassitude de souffrir, encore.

Passant de la première à la troisième personne du singulier, la narratrice tente, non pas de vaincre, mais de résister à la dépression. Décrite épisodiquement par des termes médicaux, en italique. Qui disent bien moins bien que Claire Fercak la férocité de la maladie. ADRIENNE NIZET

Le mond merveille

pr

Le

du

CL

P.

11

Il éprouvait d'inconnu et Cette phrase dart à propos d'Ig nage, s'applique a sement au lecteur *du monde.* Il ne s teur le conduit ma soin tant le roma compagnie. Un a contres, des voy forme dans des d'une écriture cl l'appareil photo blad, le lave-linge sacs viennent de l sée de lumière su plus simples : on seilles achetées au

Suisse et photo pris ses quartiers temps d'un livre s Il adore la natati cheval de terre cu a fait exploser les v partement à Ve dans son passé. avec Monica not ans plus tôt, à Tiju tière mexicaine, l immédiate. Leur rassante là-bas. P le présent fendillé

Dans ce livre clir Polo, Célia Houd tout, laisse des blan tion d'inconnu et bout en bout.

le soir - Ve - 12/1